

Sur le dé, ayant en tête, dans la manière des tombeaux des catacombes, le monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga, se lit, gravée, la magnifique inscription, en style lapidaire, composée par le R. P. Ant. Angelini, S. J., professeur d'éloquence sacrée à l'université grégorienne de Rome.

Appuyées sur les moulures de la base, se détachent, sculptées avec élégance, les armoiries de la Province de Québec : *d'or à la fasce de gueules chargée d'un lion passant du champ ; accompagnée en chef de deux fleurs de lys d'azur et d'une tige de feuilles d'érable de sinople en pointe, timbrées de la Couronne d'Angleterre, avec la devise :*

« JE ME SOUVIENS. »

LE MAUVAIS ROMAN

Notre littérature si belle dans les siècles passés, est aujourd'hui envahie par le mauvais roman. Il s'étale partout : aux devantures de nos libraires, dans les bibliothèques privées ou publiques, les kiosques de nos promenades et dans les journaux qui le colportent jusqu'aux hameaux les plus reculés. Cela constitue un danger public, qu'il est de notre devoir de signaler. C'est une plaie de notre société qui s'agrandit de plus en plus et menace de porter la gangrène à tous les membres du corps social.

Le roman s'attaque à ce qu'il y a de plus respectable et de plus saint, à la morale et à la religion. La religion, il la représente comme inutile pour pratiquer la vertu, et bonne tout au plus pour faire impression sur les enfants et sur les esprits faibles. La morale, il teint de la respecter, mais il la détruit en déroulant sous les yeux du lecteur, le tableau de toutes les faiblesses et de tous les crimes.

Qui pourrait dire les ravages causés par cette fièvre du roman malsain, où se sont formés, en effet, ces criminels précoces, ces jeunes monstres de dix à quinze ans, dont le nombre augmente tous les jours ? Pour la plupart, dans la lecture des romans. Combien de jeunes gens ne se sont pas suicidés en Allemagne, en France et même dans toute l'Europe, après la lecture de Werther ? Dernièrement on en retirait encore un de la Seine qui serrait dans ses mains crispées un exemplaire de ce livre funeste. Si vous n'êtes pas convaincus, écoutez J.-J. Rousseau